

Vers une caractérisation des anthologies sur papyrus*

0.

Le chapitre «Anthologies» de Pack², 1567–1622 (poésie) et 1987–1996 (prose)¹, a presque augmenté du double dans le CD Rom *Leuven Database of Ancient Books* (LDAB 1998), avec 109 entrées. On doit cette augmentation à de nouveaux textes, à la reclassification d'entrées en Pack² qui n'apparaissaient pas sous le titre d'«Anthologies»², et à l'inclusion d'anthologies de textes chrétiens et de certaines anthologies scolaires³.

Depuis la deuxième édition du Catalogue de Pack, il y a eu d'importantes découvertes dans les anthologies épigrammatiques (tout spécialement P.Mil. Vogl. inv. 1295, qui vient d'être publié⁴); d'autres plus modestes dans le domaine des anthologies gnomiques ou dans d'autres types d'anthologies, mais qui présentent toujours un apport intéressant. D'autre part il y a eu un accroissement de la bibliographie concernant les textes connus depuis longtemps et concernant les textes récemment publiés⁵. Et nous disposons à présent de l'aide inestimable de la banque de données élaborée par W. Clarysse et son équipe dans le LDAB 1998, qui a tiré profit — ainsi qu'ils le reconnaissent — du travail du CEDOPAL de Liège sous la direction de P. Mertens. Et nous même, nous n'aurions pas pu réaliser ce travail sans l'aide de ces *instrumenta studiorum*: je tiens donc à leur exprimer ma profonde reconnaissance. D'après la révision que nous avons effectuée, nous pensons pouvoir ajouter à la liste du LDAB de nouvelles entrées, et nous nous permettons également de suggérer que d'autres entrées devraient changer de rubrique. C'est donc un moment favorable pour

* Ce travail a été réalisé dans le cadre des Projets de Recherche PB97–1311, financé par la DGES, et SA 67/99, financé par la Consejería de Cultura de la Junta de Castilla y León, et a été facilité par un séjour de recherche à l'Université de Genève où j'ai trouvé dans le Bibliothèque Publique et Universitaire, et dans le Bibliothèque de Lettres, la bibliographie papyrologique nécessaire pour sa réalisation.

¹ R. A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, Ann Arbor 1965².

² Dans Pack a primé le critérium d'auteur sur le codicologique dans des exemples comme: P.Didot 1 (LDAB 1048), trouvé au Sérapéum de Memphis, qui ne figure pas au chapitre «Anthologies» de Pack², mais qui est réparti entre les auteurs des textes que contient: Pack² 31+401+1319+1320+1435. Se trouvent également désagrégées dans Pack² les anthologies de P.Stras. WG 304–305–306–307: Pack² 170+426+1349+1592+1698+1735 (LDAB 1051, qui doit elle-même être divisée en deux entrées (sur le *recto* il y a une anthologie de chants lyriques et sur le *verso* une miscellanée (vid. *infra* 554 & 556) et l'anthologie de P.Hamb. 118 a-b+119: Pack² 434+1704 (LDAB 1044, qui ne figure pas parmi les anthologies).

³ Pack² n'avait pas inclut les textes chrétiens. LDAB inclut les *items* de J. Van Haelst, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris 1976; parmi les anthologies scolaires, il inclut «Le livre de l'écolier» (LDAB 1054), qui figure dans Pack (2642) sous le titre «School Exercises and Writing Exercises», et inclut surtout des anthologies gnomiques scolaires qui avaient déjà été incluses, pour la plupart, par Pack dans son chapitre «Anthologies».

⁴ G. Bastianini, C. Gallazzi (eds.), avec la collaboration de C. Austin, *Posidippo di Pella. Epigrammi* (P.Mil. Vogl. VIII 309), Milano 2001.

⁵ Nous trouvons des pages de grand intérêt sur les anthologies grecques sur papyrus dans: J. Barns, *A New Gnomologium: with some Remarks on Gnomonic Anthologies* (I), CQ 44 (1950) 126–132; (II) n. s. 1 (1951) 1–19; O. Guéraud-Jouguet, *Un livre d'écolier du III^e siècle avant J.-C.*, Le Caire 1938, XXIV–XXXI; G. M. Kirkwood, *The authorship of the Strasbourg epodes*, TAPhA 92 (1961) 267–282; A. Cameron, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes*, Oxford 1993, 6–12; L. Argentieri, *Epigramma e libro. Morfologia delle raccolte epigrammatiche premeleagree*, ZPE 121 (1998) 1–20; K. J. Gutzwiller, *Poetic Garlands. Hellenistic Epigrams in Context*, Berkeley, Los Angeles 1998, 20–36; B. Gentili, *Lo spettacolo nel mondo antico. Teatro ellenistico e teatro romano arcaico*, Roma, Bari 1977, 9–22.

réfléchir sur cette forme de livre ou, comme d'autres préfèrent, sur ce «genre éditorial»⁶, bien représenté sur les papyrus, répondant par ailleurs à un intérêt personnel déjà reflété dans d'autres travaux antérieurs concernant ce chapitre de l'histoire littéraire grecque. Ce que je présente ici n'est qu'une *prooecosis* d'une recherche que je pense approfondir ultérieurement.

1.

Quelques généralités sur le terme «anthologie», souvent remis en question. Dans un contexte de variété terminologique (recueil, *syllogé*, miscellanée ...), nous croyons que le terme «anthologie» ou «florilège» exprime, d'après son étymologie, mieux que n'importe quel autre mot, ce qu'on veut exprimer, et reflète la riche variété du «phénomène anthologique», si intensément représenté dans les littératures modernes mais à une échelle très appréciable dans la littérature grecque ancienne. «L'étymologie confirme l'idée de rassemblement par sélection du meilleur (la «fleur») comme procédé de sélection en fonction de critères de valeur à définir», a-t-on signalé⁷. La métaphore «fleur», selon cette définition, prend une signification non seulement dans le sens littéraire, mais aussi en fonction de l'idée qui a été présente lors de la création de l'anthologie. Ce mot, qui est apparu tardivement dans l'histoire littéraire du genre (c'est Diogénianos d'Héraclée (*Suid.* s. v. Διογενειάνας) qui, au II^{ème} siècle, a utilisé le premier le terme *anthologion* pour désigner son recueil), est à la fois un calque sémantique du terme plus ancien: *stephanos* «guirlande», également métaphorique. Méléagre, au I^{er} siècle av. J.-C., a donné ce nom à son anthologie d'épigrammes, qui est la plus importante, mais non la première, des anthologies épigrammatiques où les valeurs esthétiques régissent l'organisation⁸. Il faut ajouter l'idée de *diffusion* / *divulgation* qui a favorisé la publication d'anthologies dans le monde moderne mais qui constitue un critère de base pour établir pour le monde ancien une première division entre «copies commerciales» et «copies privées»⁹. Cependant, les caractéristiques spécifiques des unes et des autres peuvent parfois se superposer, vu que certaines anthologies sur papyrus peuvent être une copie privée (ou commandée par un particulier) de ce qui était probablement à l'origine une copie «commerciale». C'est le cas par exemple de l'anthologie BKT V 1 p. 75, où la bonne écriture livresque (avec tendance à la cursivité), le fait que le texte soit sur le *recto*, la sélection, la succession et la présentation des épigrammes, très proche de la *Couronne de Méléagre*, sont en contradiction avec le tout petit format du rouleau, 4–5 cm de hauteur.

C'est à partir de l'isolement des «critères de valeur» qui ont guidé la sélection que nous pouvons procéder à une caractérisation des anthologies qui pourrait nous permettre de découvrir leur fonction et la

⁶ Il s'agit de terminologie moderne mais également applicable, au sens large, au monde antique: cf. R. Estève, Ch. Larrue, A. Ventura, *Réflexions autour de la notion de 'phénomène anthologique'*, in: *Le phénomène anthologique dans le monde ibérique contemporain*, G. Champeau, N. Ly (eds.), Bordeaux 2000, 340; Argentieri, (*vid.* n. 5) p. 12 «essa (l'*anthologia*) è un genere editoriale, una forma di disposizione di un genere letterario preesistente (l'*epigramma*) con regole precise, e non è un caso che essa sorga dopo che l'oggetto-libro aveva acquistato un nuovo e predominante ruolo, cioè nell'ellenismo».

⁷ R. Estève, Ch. Larrue, A. Ventura, *Le phénomène anthologique* (*vid.* n. 6), 340; D. Breton, *Les anthologies théâtrales en Espagne*, in: *Le phénomène anthologique* (*vid.* n. 6), 293: «D'une façon générale, deux opérations principales semblent définir conjointement l'anthologie: le principe de sélection d'une part pouvant traduire par exemple le souci d'excellence, de représentativité, de conformité à un critère donné pour chacun des 'fragments' choisis, celui de rassemblement d'autre part répondant à la nécessaire intégration de ces mêmes fragments à un tout qui les unit en vertu d'un axe signifiant susceptible de guider la lecture de la structure globale de l'oeuvre anthologique».

⁸ C'est à ce type d'anthologies littéraires que l'on peut tout spécialement appliquer cette idée, qui appartient aussi à Breton, (*vid.* n. 7), 293: «L'anthologie apparaît donc comme un ensemble constitué d'une succession de 'fragments' à la fois autonomes et complémentaires, simultanément aptes à signifier par eux-mêmes et au sein de la configuration textuelle qui les réunit». Cf. L. A. Guichard, *Intertextualidad y antologación en la Corona de Meleagro*, in: *Intertextualidad en las Literaturas Griega y Latina*, V. Bécares, F. Pordomingo, R. Cortés, J. C. Fernández Corte (eds.), Madrid, Salamanca 2000, 105–119, qui propose comme intertexte de l'anthologie de Méléagre la métaphore de la guirlande.

⁹ Argentieri (*vid.* n. 5), 20, donne une classification des anthologies schématique et claire mais, à notre avis, un peu rigide (voir *infra* p. 552): «raccolte non ufficiali, cioè non destinate alla circolazione, a loro volta distinguibili in raccolte scolastiche (eserciziari, *gnomologia*) e raccolte private (antologie personali, scalette da simposio); e (più importanti per noi) raccolte ufficiali, che, dovendo affrontare il mercato librario, obbediscono a determinate norme editoriali, e che sono state suddivise in sillogi ..., *libelli* ..., e *anthologiae*».

présence (ou non présence) de ce trait si caractérisant qui est celui de sa diffusion. Etant donné l'absence de «prologues»¹⁰, comme c'est le cas des anthologies modernes, on peut repérer l'idée maîtresse qui a régi la constitution de l'anthologie à partir de l'organisation et des caractéristiques du matériel recueilli. Quand on peut récupérer le contexte archivistique, blibliothécaire ou archéologique du papyrus, celui-ci peut constituer une aide précieuse.

2.

Dans la *LDAB 1998* sont incluses des anthologies en vers et des anthologies en prose, ces dernières étant beaucoup moins nombreuses (et celles qui ont des textes en vers et en prose sont encore plus rares), des anthologies chrétiennes (certaines avec des textes chrétiens et païens) et les anthologies scolaires qui comportent des textes littéraires d'une certaine extension. Vu le nombre des anthologies, on a dû procéder à une réduction, même au niveau des considérations générales sur les anthologies qui sont l'objet de cette communication: nous considérerons à présent uniquement des anthologies de textes classiques, spécialement en vers et celles qui ont été le plus oubliées.

2.1. L'épigramme fait partie du matériel qui se prête, par nature, à être anthologisé. Ces petites pièces auraient été condamnées à disparaître si elles n'avaient pas été regroupées. Une fois ceci admis, il faut également reconnaître qu'il y a eu des conditions «éditoriales» et de contexte socio-culturel qui ont favorisé la publication d'anthologies d'épigrammes depuis l'époque hellénistique. Font date dans l'histoire du genre anthologique aussi bien celle qui a eu une plus grande ampleur, la *Couronne de Méléagre*, que nous avons pu récupérer du noyau original de l'*Anthologie Palatine*, que certaines anthologies d'épigrammes sur papyrus. Celles-ci sont des anthologies d'auteur¹¹ ou des anthologies de diverses épigrammatistes destinées, en partie, au commerce des libraires, dans lesquelles, bien qu'à une échelle moindre, vu son caractère fragmentaire, il est possible de découvrir un ordre esthétique et des caractéristiques similaires à celles de la *Couronne de Méléagre*.

Les anthologies d'épigrammes constituent le groupe le plus attrayant et le plus significatif pour l'histoire des «anthologies littéraires», mais aussi le plus étudié. Nous avons déjà élaboré un travail sur ce sujet il y a quelques années, puis ensuite une importante bibliographie a fait son apparition¹². Il nous faudrait encore une révision actualisée des anthologies d'épigrammes sur papyrus à partir du I^{er} siècle (qui sont beaucoup moins nombreuses: ce n'est pas un hasard si l'apogée du «genre éditorial» coïncide avec l'apogée du genre littéraire): n^{os} 1608, 1609, 1622 Pack² (*LDAB* 6901; 5578; 4462) doivent être étudiées; 1589 Pack² (*LDAB* 2449) «Epigrams on women» sont des anecdotes, 1611 Pack² (*LDAB* 6202) «Epigrams» et 1614 Pack² (*LDAB* 5458) «Epideictic Epigrams» sont des *ethopoiiai*¹³. C'est pour ces raisons que ces numéros doivent changer de rubrique dans la nouvelle édition de Mertens-Pack et dans celle de *LDAB*.

2.2. Un second groupe, très important, est constitué par les anthologies gnomiques. A l'origine de ces anthologies sont les *gnomologia* de la fin de l'époque classique: Isocrate 2.44 y fait allusion, après avoir mentionné Hésiode, Théognis et Phocylide comme sources autorisées du meilleur conseil pour la vie¹⁴. West a proposé deux florilèges situables au III^{ème} siècle avant J.-C. à l'origine de l'actuel *corpus*

¹⁰ Le format du livre antique n'a pas cet élément du paratexte, bien que les proèmes et les épilogues des anthologies «littéraires», comme ceux de la *Syllogé theognidéenne*, de la *Couronne de Méléagre*, de la *Couronne de Philippe* ou du *Cycle d'Agathias*, peuvent fournir des données précieuses, même si, vu leur caractère littéraire, ils doivent être réinterprétés. Mais dans les anthologies sur papyrus ces proèmes et ces épilogues, s'ils avaient existé, ne nous sont pas parvenus.

¹¹ P.Mil. Vogl. VIII 309 et très probablement P.Köln V 204 et BKT V 1, p. 77. Les autoanthologies (on n'est pas sûr du caractère autoanthologique pour P.Mil. Vogl. VIII 309) n'ont pas été conservées, mais Argentieri a élaboré une liste très utile à partir des données des sources et à partir d'autres critères internes d'analyse des épigrammes de tel ou tel épigrammatiste: (*vid.* n. 5), 4 ss.

¹² F. Pordomingo, *Sur les premières anthologies d'épigrammes sur papyrus*, in: *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists* (Copenhagen, 23–29 August, 1992), A. Bülow-Jacobsen (ed.), Copenhagen 1994, 326–331; voir les travaux de Cameron, Argentieri, Gutzwiller, *cits.* n. 6.

¹³ Cf. J. A. Fernández Delgado, *Hexametrische-Ethopoiiai auf Papyrus und anderen Materialien*, *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists* (*vid.* n. 12.), 299–305; 302.

¹⁴ Des travaux anciens sur l'origine et l'histoire du genre *gnomologium* sont: Horna, *RE Suppl.* VI 78 s.; Hense, *RE IX* 2575 ss.; Barns, *art. cit.* (*vid.* n. 5) (I), leur consacrent des pages très utiles, en particulier en ce qui concerne les sources anciennes.

théognidéen¹⁵. Un fait est certain, c'est que les papyrus prouvent que ces *gnomologia* ont existé très tôt (au III^{ème} siècle avant J.-C. sur papyrus d'Al-Hiba et sur les papyrus Petrie¹⁶), qu'il y en a un nombre important du II^{ème} siècle avant J.-C., mais que l'accroissement se fait surtout sentir à partir du I^{er} siècle.

Il y a une grande variété formelle de ces anthologies gnomiques, tant du point de vue de leurs caractéristiques codicologiques et de la présentation du matériel que du point de vue de l'ampleur de l'anthologie que l'on peut déduire à partir des fragments conservés: certains sont en vers (la plupart), d'autres en prose ou en prose et en vers; elles peuvent renfermer des *gnomai* d'un seul auteur¹⁷ ou de plusieurs (qui peuvent appartenir à différents genres); les *gnomai* s'organisent en suivant un ordre alphabétique — des longues séries pour chacune des lettres ou, par sélection des compilations alphabétiques d'une plus grande ampleur, en acrostiques alphabétiques en suivant un ordre progressif ou régressif, qui sont souvent des compositions scolaires¹⁸ — ou bien elles s'organisent en groupes thématiques, souvent sous forme antilogique¹⁹; on peut y voir des lemmes avec les noms des auteurs ou des oeuvres, ainsi que des titres pouvant annoncer un nouveau développement; mais parfois rien de tout cela n'apparaît²⁰; l'écriture est plus ou moins littéraire, on utilise le *recto* et la plupart du temps le *verso*, et l'orthographe est plus ou moins correcte. Tout ceci, joint à la variété dans l'organisation et la présentation du matériel, explique qu'il n'est pas possible d'inclure tous les *gnomologia* dans la catégorie de «raccolte non ufficiali, cioè non destinate alla circolazione», ni dans la sous-catégorie de «raccolte scolastiche», tel que le signalait Argentieri (*vid. n. 9*). Il est évident que tous les *gnomologia* ont un «but éducatif» dans le sens large du terme, mais nous croyons que, en marge des copies ou des compositions d'élèves ou de professeurs (celles qui figurent sous «School Text; Anthology» dans *LDAB*) et des copies clairement privées (P.IFAO, inv. PSP 172 [Pack² *addenda*, p. 165]²¹), les *gnomologia*, comme le prouvent certains papyrus qui sont de beaux exemplaires (P.Petr. I 3, III^{ème} siècle av. J.-C.; Barns, CQ 44 (1950) 126 ss., II^{ème} siècle av. J.-C.; P.Oxy. 3005, II^{ème} siècle; P.Oxy. 3214, II^{ème} siècle; PSI inv. 1476, Bartoletti, Atti XI Congr. Pap. 1966, 1–14, II/III^{ème} siècle), surtout dans l'Antiquité tardive, auraient eu un public lecteur consommateur de ce genre de littérature populaire, parmi laquelle on trouve certains romans, les livres de magie, d'astrologie, de recettes médicales, *paradoxa*, et que l'on a convenu d'appeler «letteratura di consumo»²².

Reprenons le thème de l'organisation du matériel. Les *gnomologia* organisés par thèmes sont bien représentés depuis le III^{ème} siècle avant J.-C. sans interruption et aboutissent aux *gnomologia* de l'Antiquité tardive et les commencements du Moyen Age, tels ceux de Stobée et d'Orion (s. V), ou à la recension

¹⁵ M. L. West, *Studies on the Greek Elegy and Iambus*, Oxford 1974, 40 ss.: celui qu'il a appelé «Florilegium Purum», avec *gnomai* de Teognis, et celui qu'il a appelé «Florilegium Magnum» (*elegeia palaioteron poieton*), origine des élégies non théognideennes du *corpus* théognidéen (57–59).

¹⁶ P.Hib. I 7 (*LDAB* 1057); P.Hib. II 224 (*LDAB* 2441); P.Petr. I 3 (1) (*LDAB* 3863).

¹⁷ Elles sont très rares: P.Oxy. 3005, probablement de Ménandre; P.Oxy. 3214, d'Euripide.

¹⁸ P.Oxy. 3004 (*LDAB* 4377); MPER III 24+25 (Pack² 1584+1590; *LDAB* 2446); Milne, JEA 8 (1922), 156–7 (Pack² 1586; *LDAB* 2447); Wilamowitz, Sitzb. Berl. Akad. 1918, 742–743 (Pack² 1567; *LDAB* 3864).

¹⁹ Les thèmes se réfèrent aux aspects éthiques et à des situations très variées (sur la *tyche*, l'amitié, la vertu, la raison, la naissance noble, l'amour filial, le mariage, la femme, l'ami et l'ennemi, les relations patrons-esclaves, la richesse, la pauvreté, sur ce qui est considéré le plus important dans la vie, sur les misères de la vie et ses remèdes, etc.). Pour la forme antilogique *vid.*: P.Oxy. 3005 (bonne et mauvaise réputation; espoir et désespoir, beauté et laideur); P.Schub. 28 et Maehler, MH 24 (1967) n° 7 (maîtres et esclaves); P.Hib. I 1 (ami et ennemi); BKT V 1 123–128; 129–130 (des points de vue opposés sur les femmes et le mariage); Bartoletti, Atti XI Congr. Intern. Pap. (*vid. n. 25*), 1–14 (*idem*, avec alternance d'éloge et de blâme).

²⁰ P.Berol. inv. 21312 + P.Schub. 27 (*LDAB* 4984); Bouquiaux-Simon a inséré le nouveau texte de P.Berol. 21312, qui comporte trois fragments, dans l'anthologie mutilée de P.Schub. 27, déjà publié (Pack² 1570): *Additamenta pour une anthologie mutilée* (P.Berol. inv. 21312 + P.Schubart 27), in: *Proceedings of the XIXth International Congress of Papyrology*, A. H. S., Mosalamy (ed.), I–II, Cairo 1992, 461–477. Cette anthologie est thématique: ce sont des textes de prose et de poésie où il manque des références; seule la succession des citations donne une indication sur les thèmes qui se succèdent; elle comporte deux sections principales sur *καρπός* et *χρόνος*. Il y a quelques paragraphes. Il s'agit probablement d'une anthologie privée.

²¹ M. Papatomopoulos, *Vers gnomiques sur affiche*, Recherches de Papyrologie 2 (1962) 113–116, avec planche IX.

²² *Vid.* G. Cavallo, *Conservazione e perdita dei testi greci: fattori materiali, sociali, culturali*, in: A. Giardina (ed.), *Tradizione dei classici, trasformazioni della cultura*, Roma, Bari 1986, 83–172, sp. 146–150; O. Pecere, A. Stramaglia (eds.), *La letteratura di consumo nel mondo greco-latino*, Università degli Studi di Cassino 1994.

médiévale des *Monostichoi* sous titres thématiques²³ ou à la Μενάνδρου καὶ Φιλιστίονος σύγκρισις. Les thèmes, nous les retrouvons chez Stobée, avec un nombre supérieur de *gnomai* représentant chacun d'eux. Dans les *editiones principes* une bonne partie du commentaire est destinée précisément à montrer la relation avec ce *gnomologium*, le plus important, aussi bien en ce qui concerne les *gnomai* qui sont communs, que l'ordre où les *gnomai* sont présentées, le volume des chapitres thématiques qui les contiennent, etc. La présence sur quelques papyrus de *lemmata* portant le nom des auteurs ou même des ouvrages dont sont tirés les *excerpti* (d'autres, étant situés dans les marges, ont pu être perdus) renforce cette relation. Ménandre et Euripide furent les auteurs les plus cités.

La disposition des *gnomai* suivant un ordre alphabétique, comme on peut le voir dans les *Monostichoi* de Ménandre, est représentée plus tardivement dans les *gnomologia* sur papyrus; ces anthologies alphabétiques sont nombreuses à partir du II^{ème} siècle, mais se présentent en général comme des anthologies plus restreintes, sauf celle de P.Mil. Vogl. inv. 1241 (*vid. infra* et n. 26). L'étude des relations avec les *Monostichoi* de Ménandre tient une place privilégiée dans les éditions de ces papyrus alphabétiques et ce, qu'il s'agisse des mêmes *gnomai* ou des réélaborations des *gnomai* de Ménandre conservées dans les *Monostichoi*. Citons un exemple frappant, celui de P.Oxy. 3006: des 26 lignes des *Monostichoi*, 20 apparaissent représentées avec certitude dans l'anthologie de ce papyrus publié par Parsons.

Des recherches importantes sur les *gnomologia* ont été faites par Barns dans les deux articles, déjà classiques (cits. n. 5). Les éditions par Maehler, Parsons, Haslam et Brashear de diverses *gnomologia*²⁴, représentent en plus des études qui abordent les aspects que nous venons de signaler et apportent une très utile bibliographie. Citons à présent une autre étude importante, celle de Bartoletti²⁵, concernant un *gnomologium* (Pack *add.*; LDAB 1056 [en dehors du domaine «Anthology»]), qui n'est pas encore édité, organisé par thèmes (sur la richesse, la vertu, la *tyche*, le raisonnement), et avec des lemmes concernant les auteurs, les oeuvres, les thèmes. P.Mil. Vogl. 1241 (LDAB 5351, en dehors du domaine «Anthology»), édité par Funghi²⁶, donne 22 sentences en trimètres iambiques, commençant toutes par la lettre A, qui ont été transmises pour la plupart parmi les *Monostichoi* ménandréens.

2.3. Barns faisait remarquer²⁷ que, à quelques exceptions près, les anthologies sur papyrus étaient des anthologies épigrammatiques ou *gnomologia*. Mais cette remarque n'est plus valable de nos jours. Un groupe d'anthologies, il est vrai, beaucoup moins nombreux et aussi moins étudié que les deux catégories citées antérieurement, est le groupe formé par les «anthologies d'occasion», même si cela semble présenter une contradiction *in terminis* puisque l'anthologie est, de par sa nature même, étroitement liée à l'acte de lecture: ce sont les anthologies symposiaques, théâtrales, les livres sacrés d'hymnes, etc. Les deux premiers types, de diffusion très restreinte, correspondent habituellement à des copies privées.

Nous avons présenté au Congrès de Papyrologie de Florence une communication sur les anthologies de P.Tebt. I 1 et 2, du I^{er} siècle av. J.-C.²⁸. L'anthologie du P.Tebt. 2 contient les mêmes textes, copiés plusieurs fois, que celle de P.Tebt. 1, et quelques-uns en plus; sur le *recto*, à côté des textes littéraires, un contrat. Bien qu'il y ait encore des points à résoudre, nous avons conclu qu'il s'agissait très probablement d'anthologies symposiaques. Nous avons également étudié²⁹ deux anthologies avec des «strophes» hexamétriques qui

²³ Manuscripts de la classe G: S. Jäkel, *Menandri Sententiae. Comparatio Menandri et Philistionis*, Leipzig 1964, p. XI, où les chapitres thématiques, avec leurs titres respectifs, se succèdent par ordre alphabétique. S'agit-il d'un type hybride?

²⁴ H. Maehler, *Griechische literarische Papyri*, MH 24 (1967) 61 ss., n° 6, avec lemmes des auteurs d'où sont pris les *excerpti*; P.Oxy. 3005 (Parsons) thématique, les *excerpti* sont de Ménandre; P.Oxy. 3004 et 3006 (Parsons) alphabétiques (LDAB 4377 et 2686, mais ils ne sont pas dans le domaine «Anthology»); P.Oxy. 3214 (Haslam), avec lemmes des oeuvres d'Euripide d'où sont pris les *excerpti*; W. Brashear, *Gnomology*, YCIS 28 (1985) 9–12.

²⁵ V. Bartoletti, *Frammenti di un florilegio gnomologico in un papiro fiorentino*, Atti del IX Congresso Internazionale di Papirologia, Milano 1966, 1–14.

²⁶ M. S. Funghi, *P.Mil. Vogl. inv. 1241^v: γνώμαι μονόστιχοι*, in: *Miscellanea Papyrologica in occasione della Charta Borgiana*, M. Capasso, G. Messeri Savorelli, R. Pintaudi (eds.), Firenze 1990, 181–188. Funghi ajoute une liste très complète des papyrus publiés après Jaekel (*op. cit.* n. 23) qui contiennent des *gnomai* ménandréens par ordre alphabétique (n. 7) et des *gnomologia* thématiques (n. 8).

²⁷ Barns, *Art. cit.* (*vid.* n. 5) (I), 135.

²⁸ *Les anthologies de P.Tebt. I 1 et 2*, in: *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia* (Firenze, 23–29 agosto 1998), I. Andorlini, G. Bastianini, M. Manfredi, G. Menci (eds.), Firenze 2001, 1077–1093.

²⁹ *Las aulodias de P.Oxy. 1795 y el simposio*, in: *Kalon Theama. Estudios de Filología Clásica e Indoeuropeo dedicados a F. Romero Cruz*, V. Bécares, M. P. Fernández Alvarez, E. Fernández Vallina (eds.), Salamanca, 181–196.

forment entre elles un acrostique, celle de P.Oxy. 1795, du I^{er} siècle, et celle de P.Oxy. 15, du III^{ème} siècle, également symposiaques. Et, dans ce chapitre, devrait figurer BKT V 2, 56–63 (Pack² 1924: LDAB 6927) «Two scolia and an elegy»³⁰. L'édition d'un petit fragment d'une anthologie du III^{ème} siècle avant J.-C., P.Petr. F 134³¹, a été également ignorée et ne figure pas dans *LDAB*. Le fragment, d'un cartonnage de momie, conserve seulement quatre lignes sur le *recto* (le *verso* est en blanc). La marge gauche est intacte mais à droite on voit les restes d'une colonne. Des quatre lignes conservées les trois premières semblent correspondre aux trois derniers vers, hendécasyllabes phalécien, d'un poème, épigramme ou scolie, de thème symposiaque (son caractère fragmentaire ne nous permet pas d'aller plus loin) venant de la colonne antérieure; bien que la quatrième se situe à la fin de la colonne on peut y voir le lemme du poème suivant: ἄλλο «autre»³², c'est-à-dire un autre poème du même auteur ou sur le même thème.

Ces exemples, même isolés, recouvrent plusieurs siècles, et sont un témoignage de poésie encore existante à l'époque post-classique destinée au banquet: une partie de l'épigramme a été présentée au banquet de même que des *gnomai*, *chreiai* et des passages dramatiques sélectionnés, surtout des comédies, des mimes, ainsi que nous le garantissent les sources littéraires et le contexte archéologique³³.

2.4. Nous allons nous centrer à présent sur les anthologies théâtrales. Nous employons délibérément le terme théâtral — et non celui de dramatique — puisqu'il désigne plus clairement sa fonction scénique, et aussi pour les délimiter des autres anthologies, comme les *gnomologia*, où les principaux auteurs représentés sont Ménandre et Euripide, ou comme les anthologies scolaires où Euripide joue un rôle très important. Et ce sont ces anthologies, spécialement faites pour la scène, qui sont l'objet de notre recherche.

Le genre théâtral ne s'adapte pas facilement a priori (à différence de l'épigramme, de la *gnome*, de la fable, de l'anecdote) à cette forme de livre qui se base en partie sur la brièveté des «morceaux choisis» et sur la fragmentation d'une configuration d'ensemble. Ces caractéristiques, signale Breton³⁴, sont incompatibles, en apparence, avec la progression linéaire et la tension dramatique de la pièce de théâtre traditionnelle, fondée sur l'alternance de temps forts et de temps faibles et sur la concaténation.

Ces anthologies se justifient du fait que le théâtre assume formes et fonctions différentes de celles du V^{ème} siècle. Parmi ces nouvelles formes se situent le mime et les formes anthologiques qui s'adaptaient bien aux spectacles joués par des acteurs ou des compagnies ambulantes de virtuoses qui récitaient ou, surtout, chantaient, en s'accompagnant de la lyre ou de la flûte, des numéros constitués par des passages sélectionnés. Il s'agit d'un théâtre de divertissement, expressionniste et centré sur le mimétisme musical. Les témoignages épigraphiques y sont abondants, nous y trouvons aussi certaines allusions dans les sources littéraires, et les papyrus constituent, par ailleurs, une évidence directe³⁵.

Si bien P.Oxy. 1795 est considéré comme *scolia* par Pack (1618 Pack² [*LDAB* 5275]), P.Oxy. 15 porte encore la qualification d'«Epigrams» (1617 Pack² [*LDAB* 4490]).

³⁰ F. Ferrari, *P.Berol. inv. 13270: i canti di Elefantina*, SCO 38 (1988) 181–227.

³¹ A. Wouters, *Two unedited literary papyri*, Ancient Society 8 (1977) 209–215; «I: An (Anacreontean?) epigram or skolion from an anthology».

³² Nous trouvons ἄλλο dans les anthologies d'épigrammes sur papyrus: P.Harr. 56, col II, l. 5; P.Petr. inv. O (2) (Turner, JJP 4 [1950] 235–238); BKT V 1, p. 78 (du II^{ème} siècle av. J.-C.); et dans d'autres anthologies: P.Heid. 187 (avec des trimètres iambiques très fragmentaires, peut être d'un *gnomologium*), du III^{ème} siècle av. J.-C.; P.Berol. 21129 (Austin, *CGF* n° 303), du II^{ème} siècle av. J.-C.; P.Tebt. I 2, fr. A *verso*, col. I l. 3 (une anthologie très hétérogène, voir n. 28), du I^{er} siècle av. J.-C. On le trouve aussi dans les épigrammes dites «concurrentes», ce qui signifie «plus d'une épitaphe gravée pour un mort»: W. Peek, *Griechische Versinschriften*. I. *Grab-Epigramme*, Berlin 1955, n°s 1965, 1968, 1981 s., 1996, 1999; les deux épitaphes pour Tauron, le chien de Zénon, sont séparées par ἄλλο: P.Cair. Zen. 59532.

³³ Cf. A. Cameron, *Callimachus and his Critics*, Princeton 1995, 71–103, qui a consacré un chapitre sur cette question; *vid.* aussi F. Perusino, *Menandro e il simposio: nota al P.Oxy. 3705*, Papyrologica Lupiensia 4 (1995) 153–157 (reimpr. CFC 8 [1998] 103–108); F. Pordomingo, *El banquete de Plutarco ¿Ficción literaria o realidad histórica?*, in: *Plutarco, Dioniso y el vino. Actas del VI Simposio Español sobre Plutarco* (Cádiz, 14–16 de Mayo de 1998), J.-C. Montes Cala, M. Sánchez Ortiz de Landaluce, R. J. Gallé Cejudo (eds.), Madrid 1999, 379–392, où on cite une bibliographie relative à ce sujet.

³⁴ *Les anthologies théâtrales en Espagne. Une dramaturgie du fragment*, in: *Le phénomène anthologique* (*vid.* n. 6), 295.

³⁵ Voir les témoignages cités par Gentili, *Lo spettacolo nel mondo antico* (*vid.* n. 5), 7 ss.; S. Eitrem, L. Amundsen, *Fragments of unknown Greek Tragic Texts with Musical Notation*, Symbolae Osloenses 31 (1955) 1–87; 25–29; le travail de M. Guarducci, *Poeti vaganti e conferenzieri dell'età ellenistica. Ricerche di epigrafia greca nel campo*

L'anthologie pouvait être formée de passages de drames de divers auteurs, d'un seul auteur ou d'un même drame. Euripide, en tant qu'auteur le plus populaire des auteurs dramatiques du théâtre classique, est le mieux représenté³⁶. Ces anthologies pouvaient avoir un fil conducteur, qui étaient les avatars d'un personnage mythologique ou la référence à un thème éthique commun, ou pouvaient être formés par les mêmes unités dramatiques, par exemple des prologues. Nous allons donner un bref compte-rendu de chacune d'elles, suivant un ordre chronologique, en soulignant à présent les aspects qui nous semblent les plus importants. La plupart de ces anthologies ne figurent ni dans le chapitre «Anthologies» de Pack² ni sous «Anthology» dans *LDAB*.

Du III^{ème} siècle avant J.-C. datent BKT V, 2, 79–84 (Pack² 444; *LDBA* 1030), avec la *parodos* presque complète du *Phaeton* (vv. 63–97), sous le titre ΕΜΦΑΕ[(qui laisse supposer une anthologie³⁷): un chant d'aube ou «aubade»; P.Leid. inv. P.510 (Mertens-Pack add. 399.2; *LDBA* 1034)³⁸, une anthologie de chants lyriques de l'*Iphigénie à Aulis* (1500 [?]-09; 784–794 [?]) avec des notes musicales; P.Sorb. inv. 2252 (Pack² 393; *LDAB* 1027)³⁹, avec des passages en trimètres iambiques de l'*Hippolyte* d'Euripide.

Du III^{ème} au II^{ème} siècle avant J.-C.: P.Ham. 118 a–b et 119 (Pack² 434+1704; *LDAB* 1044), anthologie de prologues euripidiens: du *Arkhélaos* (118 a col. II), de l'*Hécube* 28–44 (118 b col. I), de l'*Hypsipylè* (118 b col. II), de l'*Alcmène* (119)⁴⁰; P.Stras. W.G. 304–307 (Pack² 170+426+1349+1592+1698+1735; *LDAB* 1051), sur le *recto* une anthologie de chants lyriques euripidiens: *Phéniciennes* 1500–1581, 1710–1736; *Médée* 844–865, 977–981, 1087–1115, 1251–1292, 1398–1419; *Mélanippe Enchaînée* (Pack² 426); et des trimètres iambiques, généralement attribués à l'*Hector* d'Astydamas (Pack² 170; *TrGF* I 60 F2a)⁴¹.

Du I/II: P.Oslo 1413 (Pack² 1706; *LDAB* 4487), comportant des fragments de textes tragiques inconnus avec notes musicales; le plus grand fragment contient deux textes tragiques: l'un en dimètres anapestiques, l'autre en trimètres iambiques. Les éditeurs⁴² le considèrent comme étant le livret d'un *tragodos* qui a repris des scènes dramatiques d'oeuvres diverses illustrant l'histoire de Pyrrhus-Néoptolème.

della letteratura e del costume, Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei, VI (2), Roma 1929, 629–665, est indispensable.

³⁶ Antiphane, fr.111, 5, PCG II, Kassel-Austin (= Heracl. Pont. fr. 10 Wehrli): ὁ τὰ κεφάλαια συγγράφων Εὐριπίδῃ, semble se référer à une anthologie de passages d'Euripide composée par un érudit contemporain, très probablement Héraclide du Pont.

³⁷ Wilamowitz, éditeur du papyrus, signale (80): «Das Buch war ein Florilegium Euripideum, aber anderer Art als die Sentenzensammlungen».

³⁸ E. Pöhlmann, M. L. West, *Documents of Ancient Greek Music*, Oxford 2001, n° 4 (*editio princeps*). Une *proecdosis* avait été donnée par D. Jourdan-Hemmerdinger, *Un nouveau papyrus musical d'Euripide (présentation provisoire)*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris 1973, 292–302; voir aussi G. Comotti, *Parola, verso e musica nell'Ifigenia in Aulide di Euripide* (P.Leid. inv. 510), in: *Problemi di metrica classica*, Genova 1978, 145–162.

³⁹ H. Cadell, *Un fragment sur papyrus de l'Hippolyte d'Euripide* (v. 1–103), *Recherches de Papyrologie* 2 (1961) 25–36. Planche VI. L'écriture très petite, des ligatures, des fautes et des variantes inférieures à celles de la tradition médiévale, parlent d'une copie privée. Dans quelle intention le texte a-t-il donc été copié? se demande Cadell. Elle préfère une copie du maître, pour l'usage scolaire, mais d'autres interprétations sont aussi possibles: copie d'un metteur en scène ou d'un *didaskalos* chargé uniquement des dialogues, ou copie d'un acteur, ou le papyrus aurait peut-être été écrit sous la dictée de mémoire d'un acteur, comme le suggère W. S. Barrett, *Euripides. Hippolytos*, Oxford 1964, 439, ce qui expliquerait l'omission du v. 34 et des fautes

⁴⁰ Bien qu'il soit difficile de l'affirmer, P.Hamb. 118 a–b et 119 proviennent probablement du même papyrus: *Griechische Papyri der Hamburger Staats- und Universitätsbibliothek mit einigen Stücken aus der Sammlung Hugo Ibscher*, B. Snell et alii (eds.), Hamburg 1954, p. 14; l'identification du passage de 118b, col. II, comme provenant du prologue de l'*Hypsipylè*, ainsi que l'avait timidement proposé l'éditeur, E. Siegman, a été confirmée par Lloyd-Jones, qui, de plus, a également identifié (avec l'aide de Barrett) *Hécube* 28–44 (fr. 118b, col. I); Lloyd-Jones affirme qu'on ne peut remettre en question l'hypothèse d'une anthologie de prologues euripidiens formulée par l'éditeur: *Addendum: P.Hamburg 118b. A Fragment from the Prologue of Euripides, Hypsipyle?*, in: *Euripides. Hypsipyle*, G. W. Bond (ed.), Oxford 1963, 157–160.

⁴¹ P. Parsons, *ΦΙΛΕΛΛΗΝ*, MH 53 (1996) 106–115, présente avec brièveté, mais très clairement, les parties de l'anthologie, les contenus et l'abondante bibliographie qui a été consacrée à chaque fragment et à l'ensemble de cet important papyrus. Pour l'anthologie de chants lyriques voir, en particulier, N. Lewis, *Greek Literary Papyri from the Strasbourg Collection*, *Études de Papyrologie* 3 (1936) 46–111; 52–75.

⁴² S. Eitrem, L. Amundsen, *art. cit.* (n. 35), n. 38.

Datant du III^{ème} siècle: P.Oxy. 2458 (Pack 436+*add.*; *LDAB* 967); il contient des extraits du *Kresphontès* d'Euripide. Des 6 fragments, seulement un, avec trois colonnes, présente une extension considérable; dans la colonne centrale, qui conserve 16 vers (et qui à l'origine en possédait probablement autant) correspondant à une stichomythie, se trouvent situés dans la marge des sigles dramatiques pour identifier les personnages; au fr. 2, col II, apparaît la sigle X^o pour introduire le chœur. Toutes ces circonstances permettent de les identifier clairement comme une copie pour la scène, pour une représentation réelle dans le théâtre d'Oxyrhynchos, signale Turner⁴³.

2.5. C'est une convention que de parler de collections d'hymnes et non d'anthologies, mais il y a également un critère sélectif et d'enchaînement de la sélection qui est en rapport avec les divinités vénérées, en rapport avec le sanctuaire, avec la fête, même si le caractère fragmentaire de ces *ἱερὰ βιβλία* et l'absence d'un contexte archéologique ne nous permettent pas toujours de le découvrir. Ils sont formés d'hymnes culturels que les papyrus et surtout les inscriptions ont conservé⁴⁴.

P.Berol. 21160 (Mertens-Pack *add.* 417.2; *LDAB* 962, mais pas sous «Anthology»)⁴⁵, datant du II^{ème} siècle, contenait une collection d'hymnes probablement en ordre alphabétique: bien que très fragmentaire, au lemme de la ligne 6 on peut très probablement reconnaître Ἀφρ[οδίτη], qui introduirait l'hymne suivant; sur les lignes qui précèdent on peut lire [Ἄ]νουβι (ligne 5), c'est-à-dire qu'il s'agirait d'un hymne à Anubis.

P.Lit. Goodspeed 2 (Pack² 1620; *LDAB* 5005), datant du II–III^{ème} siècle, transmet des hymnes à Aphrodite, Apollon, Dionysos et Artémis-Hécate qui, en juger d'après la langue et la référence interne à Arsinoé, sont probablement très antérieurs, peut-être du II^{ème} siècle avant J.-C. Cette anthologie présente un étrange système orthographique qui se trouve seulement sur quelques inscriptions: était-ce un modèle pour un graveur?

2.6. Autres anthologies

Le catalogue de Criore⁴⁶ suppose un très utile isolement des papyrus ayant un but didactique, les anthologies incluses. Mais il reste encore beaucoup de points d'interrogation concernant des anthologies où la délimitation entre copie scolaire et copie privée avec d'autre finalité est difficile à signaler. Cela dépend souvent de la façon dont nous interprétons le terme de «scolaire» et il n'est pas toujours facile de justifier l'ordre et l'inclusion de certains textes du point de vue d'une progression de l'apprentissage.

Nous allons faire allusion finalement à d'autres anthologies qui ont un matériel très hétérogène, miscellanées⁴⁷ qui se refusent à laisser deviner l'intention de leurs auteurs, bien que les chercheurs modernes se posent constamment des questions sur leurs desseins. C'est, en fin de compte, une question concernant les personnes réelles qui les ont possédées⁴⁸ car elles présentent des caractéristiques qui permettent de les considérer comme privées, mais que nous pouvons rarement identifier.

Une des exceptions heureuses est constituée par l'anthologie de P.Didot 1, datant du II^{ème} siècle avant J.-C. (Pack² 31+401+1319+1320+1435; *LDBA* 1048), une anthologie personnelle formée de passages de la tragédie attique (Eschyle et Euripide), de comédie (Ménandre?) et d'épigrammes hellénistiques (Posidippe),

⁴³ P.Oxy. XXVII, p. 76. Voir aussi: E. G. Turner, *Dramatic Representations in Graeco-Roman Egypt. How long do they continue?*, Actes du X^e Congrès International de Papyrologues (Varsovie-Cracovie, 3–9 Septembre 1961), Wrocław, Varsovie, Cracovie 1964, 51–58 (reimpr. de l'AC 32 [1963] 120–138).

⁴⁴ Cf. F. Pordomingo, *La poesía himnico-cultural de época helenística e imperial. Estado de la investigación y recientes hallazgos*, in: *Apophoreta philologica Emmanuelli Fernández-Galiano a sodalibus oblata*, I, Madrid 1984, 383–391: le texte est le plus souvent antérieur à l'inscription et même à la copie sur papyrus, comme le montrent bien les données linguistiques.

⁴⁵ H. Maehler, *Griechische literarische Papyri*, ZPE 4 (1969) 81–122; n° 3. P. Berol. 21160: Hymnen.

⁴⁶ R. Criore, *Writing, Teachers and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta 1996.

⁴⁷ Ces anthologies, privées, n'étaient probablement pas longues. Le livre miscellané, comme produit éditorial, s'impose avec le nouveau format du livre, le codex: voir A. Petrucci, *Dal libro unitario al libro miscellaneo*, in: *Tradizione dei classici. Trasformazioni della cultura*, (vid. n. 22), 173–187.

⁴⁸ E. G. Turner, *Greek Papyri*, Oxford 1968; c. VI «The persons who owned the Papyri in the Antiquity», p. 74ss.; W. Clarysse, *Literary papyri in documentary 'archives'*, in: *Egypt and the Hellenistic World. Studia Hellenistica* 27 (1985) 43–61.

plus un document. Le contexte archivistique du Sérapéum, d'où provient le papyrus, a permis à Dorothy Thompson d'élaborer une séduisante hypothèse concernant les raisons des passages sélectionnés⁴⁹.

P.Michael. 5 (Pack² 1612; *LDAB* 2409), du III^{ème} siècle avant J.-C., est un grand fragment en vers iambiques (col. I 1–8 et col. II 9–18 de caractère gnominique) et dactyliques (col. I 9–28 et col. II 1–8 peut-être de Choerilos, *Persica*; col. II 19–24, une version très libre de *Il.* III 426–429). L'écriture peu soignée, tendant à la cursive, ainsi que le papyrus de qualité médiocre font penser à une copie privée.

P.Heid. II 187 (Pack² 1961; *LDAB* 6965), du III^{ème} siècle av. J.-C.: restes de 12 trimètres iambiques, appartenant à deux colonnes, et lemme ἄλλο.

P.Hamb. II 121 (Pack² 1621; *LDAB* 2438), du II^{ème} siècle avant J.-C., contient une anthologie de textes hellénistiques: restes d'un poème bucolique inconnu (col. I); iambes (1^{ère} moitié de la col. II: les nombreux paragraphes font supposer qu'il s'agit d'un texte dramatique, probablement de Sophron); la deuxième moitié de la col. II contient Aratos, 480 ss. (description du tropique nord). Le texte est sur le *verso*. Lettres petites, écriture peu soignée, deux fautes, deux variantes douteuses et un faux changement d'ordre (491): copié peut-être de mémoire.

P.Köln VI 242 (*LDAB* 6860), du II^{ème} siècle avant J.-C., contient des tétramètres anapestiques (col. I) et un hymne à Aphrodite (col. II), dont le commencement est indiqué dans la marge par un type spécial de paragraphe. Les textes sont anormalement longs pour une anthologie. West (ap. *editio princeps* de Maresch) suppose que le fil thématique de l'anthologie seraient les *gonai* des dieux. S'agit-il d'une anthologie d'hymnes?

P.Oxy. VI 864 (*LDAB* 5450), du III^{ème} siècle, contient une miscellanée de cinq hexamètres et 20 trimètres iambiques d'une tragédie hellénistique, peut-être sur Héro et Léandre.

Par qui et pour qui l'anthologie du *verso* de P.Stras. WG 304–307 (Pack² 170+426+1349+1592+1698+1735; *LDAB* 1051) fut-elle copiée? Les extraits sont principalement iambiques et choliambiques de tragédie, comédie, poésie hellénistique et aussi un Péan à l'Euro. Sur le *recto*, comme nous le signalions plus haut (p. 554), une anthologie de chants lyriques de tragédie.

Nous pensons approfondir l'étude de ces dernières et d'autres anthologies, et surtout le contexte où elles ont été créées. Et pourquoi ne pas élargir l'étude aux collections de fables, d'anecdotes ou de poèmes astrologiques comme celle de P.Ryl. III 488? Ce que nous venons de présenter n'est qu'une vision d'ensemble, et même partielle, des anthologies.

⁴⁹ D. J. Thompson, *Ptolemaios and the 'Lighthouse': Greek Culture in the Memphite Serapeum*, Proceedings of the Cambridge Philological Society 213 (n. s. 33) (1987) 105–121: ces passages revêtaient un intérêt spécial pour la vie des frères Apollonios et Ptolémée qui les copiaient, dans le milieu, principalement égyptien, du Sérapéum; à travers la littérature qu'ils avaient sélectionné ils pouvaient extérioriser leurs inquiétudes et en même temps indiquer la culture d'où ils venaient, la grecque, 150 ans après la mort d'Alexandre.